

Commonwealth des Caraïbes

Le député a parlé d'une liste de priorités. Je voudrais citer des cas moins spectaculaires. Dans le *Ottawa Journal* du 27 mai 1978 sous la manchette «Le programme d'échange d'étudiants est à court d'argent» on trouve la nouvelle suivante:

Le Programme d'échange d'étudiants Porte ouverte Canada dont s'enorgueillissait tant le gouvernement fédéral est maintenant à court d'argent et 6,000 candidats figurent sur la liste d'attente.

Le coordinateur de ce programme, Brian Gilhuly a déclaré que son budget de 6,5 millions de dollars suffisait seulement à défrayer la participation de 23,500 étudiants. Six milles autres étudiants ont satisfait aux conditions d'admission et attendent d'être acceptés.

Le programme Porte ouverte Canada a offert un voyage aérien gratuit aux jeunes gens de 14 à 22 ans qui sont prêts à séjourner dans une famille qui sera leur hôte dans une autre région du Canada.

Nous ne disposons apparemment pas d'assez d'argent pour mener à bien ces programmes d'échange d'étudiants. Je constate que le député de Hillsborough échange quelques propos avec un de mes collègues, député de la Colombie-Britannique. Je suis convaincu que mon collègue de l'autre côté de la Chambre saura joindre ses propres instances aux miennes.

Je ne voudrais pas donner l'impression de m'opposer au programme pour les Antilles, monsieur l'Orateur, mais je dois avouer qu'il revêt une importance moins pressante dans ma liste de priorités. C'est une bonne idée et moi aussi je tiens aux échanges avec les Caraïbes, mais aussi avec la France, avec l'Angleterre et d'autres pays. Le député a bien sûr ses préférences, mais dans les 25 minutes qu'il a parlé il n'a pas mentionné une fois un autre coin du Canada. A-t-il oublié la Colombie-Britannique, l'Alberta et le reste du pays? Tout cela est plutôt beau, mais coûte beaucoup trop cher au touriste canadien moyen.

J'aimerais savoir ce que le député pense de la réduction des tarifs aériens. Il y a sûrement dans sa circonscription des gens qui aimeraient visiter le Québec et l'Ontario.

J'aimerais entretenir la Chambre de la valeur des échanges d'étudiants. En Colombie-Britannique on a des préjugés contre Toronto et l'Ontario, peut-être encore plus que dans les Maritimes. En tout cas il y a des préjugés contre le Québec et une seconde langue. De temps en temps j'ai le plaisir, comme d'autres députés, d'accueillir des étudiants venus d'autres régions du pays qui participent à des programmes comme Porte ouverte Canada. Chaque fois ils se déclarent enchantés d'avoir pu participer à ces manifestations.

Il y a trois ans je suis allé à l'université Laval de Québec, à mes frais, pour apprendre le français. J'y ai côtoyé des étudiants des États-Unis, de la Colombie-Britannique et même de l'Île-du-Prince-Édouard. Tous ont vu de près la ville de Québec et la province alors qu'ils étudiaient le français, et ils n'avaient pas de préjugés ou de fausses opinions. Si les adultes comme les écoliers pouvaient parcourir le pays, ceux qui au terme de ce voyage conserveraient un mauvais souvenir d'une partie du pays se fonderaient au moins sur ce qu'ils ont vu plutôt que sur de fausses impressions. Si ces fausses impressions existent, c'est dû en partie à ce que les médias et surtout Radio-Canada ne réussissent pas à entretenir entre les régions une compréhension mutuelle, comme ils le devraient.

[M. Raines.]

● (1622)

J'ai demandé que Radio-Canada réduise ses dépenses. Je l'ai demandé en comité et à chaque fois je me suis heurté à l'opposition du gouvernement. J'ai demandé qu'on réduise les dépenses d'administration, mais en comité, j'ai dit au président, Al Johnson, que je voterais même en faveur d'une augmentation car, à mon avis, les communications sont très importantes. Si Radio-Canada jouait bien son rôle, ce serait plus important que tout.

Il importe tout autant que les Canadiens aient le droit de voyager dans leur pays pour rencontrer leurs compatriotes du Québec, de l'Ontario et de l'Île-du-Prince-Édouard. Et quand j'entends un de mes collègues—et je le qualifie de collègue, quel que soit le côté de la Chambre où il siège, car nous pourrions être du même avis—proposer en décembre 1978 des échanges avec les Antilles, même si cette idée pourrait être très valable, je trouve très cavalier de sa part de n'avoir même pas mentionné une seule fois, dans un discours de 20 minutes, que la Colombie-Britannique et l'Alberta avait également des besoins à cet égard.

L'aller-retour Ottawa-Vancouver par avion coûte \$430 et c'est là une jolie somme. Je suppose donc que les gens d'ici préféreraient aller en Floride ou aux Antilles. Je ne le leur reproche pas. A cause du prix exorbitant des billets d'avion et du manque de communications—nous ne voyons pas cela sur le réseau national—les gens qui vivent en Colombie-Britannique connaissent mieux Seattle, Hawaii et la Californie que les provinces des Maritimes. C'est une véritable honte, et il faut y mettre fin tôt ou tard. C'est pourquoi depuis quatre ans et demi, je demande que les gens de la circonscription d'Hillsborough et tous ceux qui vivent en Ontario, au Québec ou dans l'est du pays puissent visiter la Colombie-Britannique, l'Alberta ou toute autre région de l'Ouest. Du même coup je voudrais que les gens de l'Ouest puissent voyager dans l'Est.

Je laisse chacun libre de parler la langue qu'il veut, mais il y a en Colombie-Britannique de plus de gens qui désirent apprendre une autre langue. J'estime que nous devrions unir nos efforts pour leur donner cette possibilité. Peu m'importe ce qu'en disent la presse ou certains députés, ou parfois même le gouvernement, car je suis allé au Québec et j'ai constaté que ces gens-là souhaitaient apprendre l'anglais. Ils sont pleins de bonne volonté.

Quoi qu'en disent le premier ministre ou les dirigeants de n'importe quelle province, j'ai parlé aux gens comme tous les députés—le député de l'Île-du-Prince-Édouard leur a parlé plus que moi au cours de sa longue brillante carrière—et je pense que les Canadiens sont pleins de bonne volonté et que ceux qui désirent devenir Canadiens au vrai sens du terme doivent en avoir la possibilité. C'est pourquoi le député de Hillsborough se joindra peut-être à moi pour que nous puissions visiter toutes les régions du pays, et après cela je serais peut-être plus disposé à entendre parler d'échanges entre les Maritimes et les Antilles.